



HAL
open science

**La conservation formationnelle des caractères chinois :
une source de vitalité de l'écriture révélée au travers de
bao 'précieux'**

Chrystelle Maréchal

► **To cite this version:**

Chrystelle Maréchal. La conservation formationnelle des caractères chinois : une source de vitalité de l'écriture révélée au travers de bao 'précieux' . Actes du Colloque international commémorant le centenaire de la découverte des inscriptions sur os et carapaces, Editions Langages Croisés - CRLAO - EHESS, pp. 229-247, 2001. hal-01683371

HAL Id: hal-01683371

<https://hal.science/hal-01683371>

Submitted on 13 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CANG JIE 倉頡
numéro spécial 首特輯 special issue

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL
COMMÉMORANT LE CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE
DES INSCRIPTIONS SUR OS ET CARAPACES**

**PROCEEDINGS OF THE INTERNATIONAL SYMPOSIUM
IN COMMEMORATION OF THE CENTENNIAL OF
THE ORACLE-BONE INSCRIPTIONS DISCOVERY**

甲骨文發現百周年紀念國際會議論文集

ÉDITIONS LANGAGES CROISÉS 語匯叢刊

Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

PARIS

La conservation formationnelle des caractères chinois : une source de vitalité de l'écriture révélée au travers de *bao* 寶 "précieux"¹

Chrystelle Maréchal (麥里筱)

Centre National de la Recherche Scientifique
Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale

Résumé : J'ai choisi de me pencher sur le caractère *bao* 寶 "précieux" en raison de son importance culturelle en tant que lexique et du nombre inhabituel de variantes graphiques sous lesquelles il apparaît au fil des siècles à partir de l'époque des Shang (XIV^e-XI^e s. av. J.-C.)². En révélant qu'en dépit de toutes ses variantes, le choix des composants de ce caractère a été conservé tout au long de l'histoire, cette étude sémantico-graphique met en lumière un phénomène général qui a été bénéfique à la survie de l'écriture chinoise.

從寶字字體演變論證結構上的保守性為漢字經久不廢的一個因素

摘要：本文選定以寶字為研究對象是基於它在詞彙上的重要文化內涵，和自商代始，在一個長時期內，它的異體的層出不窮。寶字形體雖然經歷了異常複雜的演變，卻反顯示出文字在結構成分上的保守性原是有利於書寫系統長期存在的一種遍性現象。這個寶字字形演變研究讓我們從另一個角度了解漢字經久不廢的又一個因素。

1. Jade et cauris comme symboles pour la représentation sémantico-graphique de la notion de PRÉCIEUX

A l'époque des Shang (XIV^e-XI^e s. av. J.-C.), la valeur des composants d'un caractère, au nombre de quatre ou cinq au maximum, était principalement notionnelle, un élément phonique n'étant présent que dans une très faible proportion des cas. Ainsi, le caractère *bao* 寶, qui fait l'objet de cet article, est attesté sur os et carapaces

¹ "Ce que nous révèlent les composants graphiques liés à la notion de PRÉCIEUX de l'époque des Shang à celle des Royaumes combattants", tel était le titre original de ma communication présentée au colloque *Os et carapaces* en décembre 1999. Encouragée par Yau Shun-chiu, le rédacteur de ce volume que je remercie pour ses remarques, j'ai exploité mes données initiales sous un angle différent afin de soulever un autre aspect de la discussion.

² Je précise que la graphie *bao* 寶 est définie dans le *Shuowen jiezi* 說文解字 (abrégé désormais *Shuowen*) par "(objet) précieux", cf. Xu (1989 : 151). Dans le présent article, j'opte par commodité pour la valeur adjectivale de "précieux" plutôt que pour la valeur nominale de "trésor", ce qui n'implique nullement que je privilégie cette première acception.

Les caractères *gui* 貴 "cher; précieux" et *zhen* 珍 "précieux; rare" auraient également pu faire l'objet d'une étude dans ce cadre précis, mais ils n'ont ni l'ancienneté ni la diversité graphique de *bao* 寶 "précieux", d'où mon choix.

(*jiaguwen* 甲骨文, abrégé par la suite JGW) des Shang sous la forme suivante [𠄎] en tant que nom propre d'une concubine royale, *Fu Bao* 婦寶 "Dame Bao"³. Parmi les sept occurrences de *bao* 寶 dans les JGW des Shang citées ci-dessous, les composants *bei* 貝 [貝] "cauris" et *yu* 玉 [玉] "jade" sont toujours disposés sous l'abri [宀], à l'exception d'une seule variante où le "cauris" est absent; notons qu'un renversement positionnel entre le "cauris" et le "jade" est possible, aussi longtemps qu'ils demeurent sous l'"abri", et que de légères variations graphiques sans conséquence sont perceptibles, en particulier pour le composant "jade" qui présente trois variantes mineures :

[𠄎], [𠄎], [𠄎], [𠄎], [𠄎], [𠄎], [𠄎] *Jiaguwen bian* (1965 : 317).

La présence de nombreux jades et cauris dans maintes sépultures de la fin des Shang, comme aux époques précédentes, atteste que les Chinois en faisaient grand cas, pour leur valeur ornementale aussi bien que rituelle⁴. De plus, la lecture des inscriptions sur bronze indique qu'au temps des Shang, cauris et jade constituaient les dons les plus souvent offerts, lors des cérémonies d'investiture notamment. Elle nous apprend aussi que les cauris servaient la plupart du temps à couvrir les frais de fabrication des vases rituels, on peut donc en conclure qu'ils étaient dotés d'une certaine valeur monétaire, contrairement au jade qui n'a eu qu'occasionnellement cette fonction⁵. Le choix des images retenues pour la création du caractère *bao* 寶 se limite aux objets de valeur disponibles au moment où ce caractère a été inventé, c'est-à-dire le cauris et le jade. Ainsi l'absence d'un composant tel que *ding* 鼎 "vase tripode", qui est la représentation d'un des artefacts les plus prisés par les rois, pour représenter la notion de PRÉCIEUX suggère que les créateurs de cette graphie ont privilégié des objets à la portée des ambitions du commun des mortels, dans le sens où cauris et jades pouvaient s'obtenir en quantité et qualité variables, contrairement au "vase tripode"⁶. Quoi qu'il en soit, les objets usuels ou symbolisant le pouvoir ne semblent pas avoir correspondu aux critères des inventeurs de cette graphie.

A présent, je vais me pencher sur l'évolution de la notion imagée de *bao* 寶 au travers des variantes graphiques disponibles jusqu'à la fin de la période pré-Qin, étape la plus marquante dans la stabilisation de l'écriture chinoise.

³ En tant que nom propre de personne, la signification "précieux" de *bao* 寶 ne peut être que sous-jacente, mais, comme me l'a confirmé Qiu Xigui à la suite de ma communication, le lexique des JGW étant très restreint, il ne fait aucun doute que le sens de *bao* 寶 dans les JGW est bel et bien "précieux".

⁴ Si l'on en juge par la présence des cauris retrouvés le plus souvent dans la bouche ou près du corps des défunts, tout porte à croire qu'ils étaient également dotés d'un pouvoir magique, tout comme le jade d'ailleurs, matériau dont la beauté et la pérennité ont toujours fasciné les Chinois, qui lui prêtent un pouvoir protecteur. Pour plus de détails sur la valeur symbolique du jade et des cauris, cf. Maréchal (1998a; 1998b), et plus particulièrement Wang (2000) concernant le jade.

⁵ Wong (1978 : 163) cite les inscriptions de trois bronzes qu'il date de la fin des Shang indiquant qu'un don de jade a uniquement servi en contrepartie de la fabrication d'un réceptacle. Je précise toutefois que selon le *Yin Zhou jinwen jicheng* (abrégé par la suite *Jicheng*), seuls deux de ces bronzes datent de la fin des Shang, le troisième datant, lui, du début des Zhou, cf. respectivement t. X, n° 5414. 1 et 2; t. VII, n° 3940 et t. VI, n° 3712. Certains spécialistes renommés estiment que les cauris constituent la première monnaie chinoise dès les Shang, tandis que d'autres sont plus réservés; mais, c'est là un problème que je n'aborderai pas.

⁶ Il se peut également que le statut royal du *ding* 鼎 "vase tripode", initialement un réceptacle utilisé pour cuire la viande, n'ait pas encore été établi au moment de la création de cette graphie, ce qui impliquerait en ce cas que la fonction utilitaire d'un artefact n'a pas été retenue.

2. Evolution graphique de *bao* 寶 “précieux”

2a. La forme de *bao* 寶 sur les bronzes des Shang

Dès la fin des Shang, la graphie *bao* 寶 au sens de “précieux” apparaît dans certaines inscriptions sur bronze (*jinwen* 金文, abrégé par la suite JW) comme dans les formules telles que *X zuo bao (ding)* : 某作寶 (鼎) “Untel a fait (ce) précieux (vase tripode)”, *X zuo bao (zun) yi* : 某作寶 (尊) 彝 “Untel a fait ce précieux (et vénérable) vase”, etc. A cette époque, la forme la plus courante de *bao* 寶 [𠄎], comprend les trois éléments choisis initialement dans les JGW auxquels l’élément *fou* 缶 [缶] “jarre” a été ajouté⁷. La disposition de l’ensemble de ces quatre composants n’est pas nécessairement fixe, mais le jade, le cauris et le *fou* 缶 sont toujours disposés sous l’abri. Les différentes variantes de *bao* 寶 disponibles indiquent qu’une tendance à la réduction du nombre de composants de *bao* 寶 est amorcée dès la fin des Shang; la variante [𠄎], formée du jade et du *fou* 缶 disposés sous l’abri, est, en effet, déjà attestée à cette époque⁸. La période à laquelle apparaît cette norme graphique courante de *bao* 寶 coïncidant avec l’application très accentuée du principe de l’idéophonographie dans la formation des caractères, les spécialistes justifient, en général, la présence de ce nouvel élément comme un pur indicateur phonique, conformément à la glose du *Shuowen*. Dans une précédente étude (1998b), j’ai montré que les valeurs tant phonique que sémantique du composant *fou* 缶 étaient à prendre en considération dans la graphie *bao* 寶. Je résumerai l’essentiel de mes propos en ces termes : la présence de *fou* 缶, “pictogramme d’un réceptacle en céramique pouvant contenir des boissons alcoolisées” selon la glose du *Shuowen* (Xu, 1989 : 109), a certes un rôle phonique, mais elle est également associée à la notion de PRÉCIEUX en tant que symbole de prospérité, dans la mesure où la production de ces boissons ne peut s’obtenir qu’en abondance de céréales⁹. L’étude ci-dessous de certaines variantes sur bronze des Zhou confortera mon hypothèse selon laquelle la signification implicite de *fou* 缶 n’a pas été étrangère à sa sélection pour figurer au côté du jade et du cauris dans la graphie *bao* 寶.

2b. La forme de *bao* 寶 dans les JGW des Zhou occidentaux

Pour l’époque des Zhou occidentaux (XI^e-VIII^e s. av. J.-C.), on dispose d’une seule variante de *bao* 寶 dans les JGW, interprétée comme le nom d’un devin, écrite avec les composants “abri”, “jade” et “cauris” auxquels vient s’ajouter un autre élément,

⁷ A titre d’illustration, on pourra consulter le *Jicheng*, t. IV, N^o 2058 et 2431. Notons que le caractère actuel dit complexe, *fanti zi* 繁體字, de *bao* 寶 est totalement inspiré de cette époque.

⁸ Cf. *ibid.*, t. X, n^o 5395. Cette variante se retrouve également à l’époque des Zhou, cf. *Jicheng*, t. VI, n^o 3447; t. VII, N^o 3894 et 3952 et t. XV, n^o 9645.

⁹ Pour une interprétation graphique de *fou* 缶, ainsi qu’une analyse critique de *bao* 寶, cf. Maréchal (1998b). Le fait qu’un contenant soit utilisé pour représenter un contenu n’est pas étonnant en chinois; le caractère *you* 酉 “jarre” est utilisé dans les JGW, et parfois en JW, pour indiquer, entre autres, les “boissons alcoolisées” (*jiu* 酒), cf. Xu (1993 [1989] : 1601) et Chen (1989 : 1174).

identifié à *fu* 父 [𠂔] “père” dans une première reproduction manuscrite [𠂔] ¹⁰, et à *you* 又 [𠂔] “main” dans celle de Chen Quanfang (1988 : 81). Les photographies de la pièce (H 11 : 52) fournies par Chen (1988 : 39) et Xu Xitai (1991 : 401) ¹¹, qui partage cette interprétation, ne sont pas assez nettes pour pouvoir juger de la véracité de l’une ou de l’autre des deux reproductions manuscrites de la graphie *bao* 寶, on ne peut donc que regretter l’absence d’estampage et de reproduction photographique des JGW des Zhou dans la publication récente du *Jiaguwen heji bubian* (1999, t. IV : 1408, n° 136 A, B et C).

En admettant que le nouveau composant de cette variante Zhou de *bao* 寶 soit *fu* 父 “père”, il paraît difficile au premier abord de le mettre sur le même plan que le cauris et le jade qui sont des objets précieux, c’est sans doute pour cette raison que les auteurs de la première reproduction manuscrite lui ont attribué une fonction phonique, point de vue que partage également Dong Kun dont l’article figurant dans le présent ouvrage traite précisément de la phonologie des inscriptions sur os et carapaces des Zhou ¹². Si, au contraire, nous avons affaire au composant *you* 又 “main”, la seule interprétation qu’il me paraît devoir lui attribuer est purement sémantique en considérant que ce composant forme un tout avec le jade auquel il est juxtaposé. Bien que cette graphie [𠂔] n’ait pas été déchiffrée de façon sûre ¹³, sa présence est attestée dans les JGW des Shang; sa composition graphique, analogue à celle de *qu* 取 [𠂔] “prendre” ou *de* 得 [𠂔] “obtenir”, représente une main tendue en direction du jade. Notons, toujours à propos de cette variante de *bao* 寶 des Zhou dans les JGW, que Chu Ki-cheung s’est prononcé en faveur de *you* 又 “main” comme élément supplémentaire, faisant remarquer que les reproductions photographiques de Xu Xitai et Chen Quanfang laissaient entrevoir une distinction morphologique entre la composition de *you* 又 “main”, dont le trait est épais, et le trait vertical fin de l’hypothétique graphie *fu* 父 “père”, censé représenter un bâton,

¹⁰ Cette variante (H 11 : 52) se trouve dans l’inscription n° 52 figurant sur une carapace de tortue exhumée en 1977 dans la fosse n° 11 du site de Zhouyuan 周原 à Fengchu 鳳雛 dans le district de Qishan 岐山 au Shaanxi. Le premier article proposant une reproduction manuscrite de cette inscription est paru en 1982 avec cette remarque très brève : “La graphie formée de l’abri, du jade, du cauris et de l’indicateur phonique *fu* 父 est pareille à celle de *bao* 寶, formée de l’abri, du jade, du cauris et de l’indicateur phonique *fou* 缶. Dans cette inscription, cela indique le nom d’un devin”, cf. Shaanxi (1982 : 21).

¹¹ Xu (1991 : 46) estime que *bao* 寶 signifie ici “précieux”. S’il dit vrai, nous serions là en présence de la seule attestation dans les JGW de *bao* 寶 au sens de “précieux”, en revanche très courant sur bronze à la même époque. Signalons toutefois que Xu (1982 : 60) s’était d’abord conformé à la reproduction et à l’interprétation proposées par Shaanxi (1982) tout en précisant que le mauvais état de cette partie de l’inscription rendait difficile la connaissance de son sens propre.

¹² Cf. *supra*, note 10. Il convient toutefois de faire remarquer que Dong Kun ne signale l’existence sur bronze de la graphie courante de *bao* 寶 comprenant *fou* 缶 qu’à partir de l’époque des Zhou, alors qu’elle est attestée dès la fin des Shang, cf. *supra*, note 7. Aussi, si le composant supplémentaire de cette variante dans les JGW des Zhou est bien *fu* 父, la consonne initiale de *bao* serait passée de la labiale *bang* 幫 à la labiale *bing* 並, et non le contraire comme il le décrit. Etant donné que la graphie *bao* 寶 ne comporte, depuis l’origine que des éléments matériels, la présence de *fu* 父 “père”, faisant référence à un être humain, paraît tout aussi inattendue que celle, plus tardive, du composant “femme” dans une graphie des Royaumes combattants identifiée à *bao* 寶 par certains paléographes, cf. *infra*, section 2d.

¹³ Cf. Xu (1993 [1989] : 36). Lian (1985 : 241) a proposé d’identifier cette graphie à *nong* 弄 “jouer (avec un morceau de jade)”, mais cette identification va à l’encontre de celle que propose le *Jiaguwen bian* (1965 : 100) pour *nong* 弄 [𠂔]. C’est donc un point qui nécessite de plus amples recherches.

symbole d'autorité¹⁴. De fait, l'identification de *you* 又 "main" dans cette variante de *bao* 寶 semble moins étrange que celle de *fu* 父 "père" dans la mesure où l'image de la main réapparaît plus tard, avec la présence du composant *gong* 井 [𠂇], représentation de deux mains en offrande, dans plusieurs variantes de *bao* 寶 sur bronze datant, entre autres, du début et de la fin des Zhou comme [𠂇] et [𠂇]¹⁵. Mais faute de pouvoir trancher le problème de l'identification exacte de l'élément supplémentaire [𠂇 ou 𠂇] de cette variante unique de *bao* 寶 dans les JGW des Zhou, je me contenterai simplement de rapporter ces faits.

2c. La forme de *bao* 寶 sur les bronzes des Zhou occidentaux

Tournons-nous à présent vers les inscriptions sur bronze de l'époque des Zhou occidentaux qui, parallèlement à la forme courante de *bao* 寶, nous livrent diverses variantes graphiques¹⁶. Tandis que la variante [𠂇] du début des Zhou, formée du "cauris" disposé sous l'"abri"¹⁷, indique une réduction de composants motivée, semble-t-il, par des préoccupations sémantiques, la variante du début des Zhou [𠂇], formée de l'"abri" sous lequel se trouve simplement la graphie *fou* 缶, présente, elle, une réduction de composants due très certainement à des motivations phoniques¹⁸. La variante [𠂇] formée de l'"abri" sous lequel sont disposés le "cauris" et le *fou* 缶, attestée à la fin des Zhou¹⁹, résulte, elle, d'une réduction de composants semblable à celle que nous avons vue précédemment avec la variante datant de la fin des Shang écrite avec le "jade" et le *fou* 缶 disposées sous l'abri²⁰; il y a de fortes chances pour que ses créateurs aient souhaité mettre l'accent sur la valeur monétaire des cauris, manifeste au moment où cette variante apparaît. Entre le début et la fin des Zhou, diverses variantes, notamment [𠂇], [𠂇], [𠂇] et [𠂇]²¹, font intervenir deux autres pictogrammes de réceptacles à boissons alcoolisées, *you* 酉 [酉] et *fu* 鬲 [鬲], dans la formation du caractère *bao* 寶. La troisième variante, comprenant l'"abri" sous

¹⁴ Je rapporte ici la remarque faite par Chu Ki-cheung à la suite de ma communication. Notons que dans l'ouvrage de Chu (1997), il n'est fait aucune mention de cette différence graphique, car l'auteur s'appuie uniquement sur les reproductions manuscrites de Chen (1988) et Xu (1991), qui, je le rappelle, identifient tous deux le nouvel élément à *you* 又 "main"; quant à l'interprétation de *bao* 寶, Chu (1997 : 24) opte en faveur du nom d'un devin, invoquant l'emploi de cette graphie comme nom propre dans les JGW des Shang.

¹⁵ Cf. respectivement *Jicheng*, t. VII, n° 3908 et t. IX, n° 4532.

¹⁶ Je signale l'existence de la variante [𠂇], figurant sur un bronze datant du début des Zhou, dans laquelle le "jade", le "cauris" et la "jarre" sont représentés, semble-t-il, à l'intérieur d'une maison, cf. *Jicheng*, t. IV, n° 1792.

¹⁷ Contrairement à la graphie [𠂇] dans les JGW des Shang qui n'a pu être identifiée, le contexte dans lequel cette graphie est employée sur bronze permet d'assurer qu'il s'agit bien de *bao* 寶 "précieux", cf. *Jicheng*, t. VI, n° 3461 et Xu (1993 [1989] : 827).

¹⁸ Cf. *Jicheng*, t. IV, n° 2330; t. XVI, n° 10 101; t. VI, n° 3719. L'élan de phonétisation de l'écriture chinoise s'accroît entre le milieu et la fin des Zhou occidentaux, d'où l'émergence de l'emploi des graphies *bao* 保 et *tao* 匏 comme emprunts phonétiques pour *bao* 寶 "précieux", cf. *Jicheng*, t. VIII, n° 4262 (milieu des Zhou) et t. IX, n° 4422 (fin des Zhou). Voir également *infra*, note 37.

¹⁹ Cf. *Jicheng*, t. VII, N° 3971, 3972 et 3973.

²⁰ Cf. *supra*, note 8.

²¹ Les deux premières variantes datent du début des Zhou occidentaux, la troisième date de la fin des Zhou et la dernière du milieu ou de la fin des Zhou occidentaux, cf. respectivement *Jicheng*, t. VII, n° 3993; t. XVI, N° 10 055 et 10 218 et t. I, n° 42.

lequel se trouvent le “jade” et le *fu* 鬲, montre que le changement d’indicateur phonique, sans doute dû à des variations régionales, s’est fait tout en préservant le rôle sémantique sous-jacent de *fou* 缶 présent dans la graphie courante, puisque ce nouvel indicateur phonique se trouve être lui aussi un réceptacle à boissons alcoolisées. Quant aux deux premières et quatrième variantes, elles soulignent d’autant mieux cette valeur implicite de *fou* 缶 qu’elles comprennent non seulement ce dernier composant, mais aussi le *you* 酉 pour la première et la quatrième variante, et le *fu* 鬲 pour la seconde; suivant le cas, la présence de ces deux derniers composants peut éventuellement s’accompagner d’une absence du jade ou du cauris, ce qui laisse à penser que ces nouveaux composants *you* 酉 et *fu* 鬲 sont susceptibles d’avoir la même valeur que le cauris ou le jade. S’il n’est pas impossible qu’un obscurcissement de la double fonction sémantico-phonique de *fou* 缶 soit à l’origine de l’intervention de ces deux nouveaux composants, une question reste cependant en suspens : celle de savoir lequel de ces réceptacles à boissons alcoolisées joue réellement le rôle de l’indicateur phonique lorsque deux d’entre eux se trouvent présents dans une même variante.

2d. La graphie *bao* 寶 à l’époque des Printemps-Automnes et des Royaumes combattants

Pour l’époque des Printemps et Automnes (Chunqiu, VIII^e-V^e s. av. J.-C.), j’ai relevé l’existence d’au moins deux variantes notables de *bao* 寶 : [𠄎] et [𠄏]²². La première formée de *fou* 缶 sous un abri au côté de *you* 酉, ne fait que confirmer ce qui a été développé dans la section précédente²³. Quant à la seconde, elle est mentionnée par He (1998 : t. I, 248), qui explique que la forme de *bao* 寶 y est réduite et que l’indicateur phonique *shou* 受 a été substitué à *fou* 缶²⁴. Je signale par ailleurs que dans Henan (1984), une graphie sur bronze, écrite le plus souvent avec les composants *shi* 示 “rite” et *fou* 缶 “jarre” sous un “abri” [𠄎], est identifiée comme une variante de *bao* 寶. J’é mets toutefois de sérieuses réserves quant à cette identification²⁵.

Pour ce qui est de la fin des Printemps et Automnes et surtout de l’époque des Royaumes combattants (Zhanguo, V^e-III^e s. av. J.-C.), les supports d’écriture autres que le bronze, comme le bambou, le jade ou la poterie, posent beaucoup plus de problèmes pour identifier la graphie *bao* 寶. Si l’on en croit Gao (1991 [1980] : 394) et Chen *et al.* (1991 : 243), la graphie suivante [𠄏], attestée dans les “Pactes de Houma”

²² Cf. *ibid.*, t. XVI, n° 10 008 et He (1998 : t. I, p. 248).

²³ Je précise que He (1998 : t. I, p. 246) interprète, lui, la présence du composant *you* 酉 comme un redoublement de l’indicateur phonique (*you wei diejia yinfu* 酉為疊加音符), ce qui n’est pas incompatible avec mon explication et apporte une réponse relativement satisfaisante à l’interrogation de la section précédente. C’est bien le composant *you* 酉 qui figure au côté de *fou* 缶 dans cette variante, et non *yan* 言 comme l’a proposé Qiu (1996 : 48), cette dernière graphie apparaissant en revanche en composition dans le caractère *luan* 𠄎 [𠄎] de la même inscription. Il est vrai que les graphies *yan* 言 [𠄎] et *you* 酉 [酉] se ressemblent beaucoup dans l’écriture de l’époque des Chunqiu. Seule la présence de deux petits traits obliques au-dessus du composant “bouche” de la graphie *yan* 言 permet de les distinguer.

²⁴ Je précise que cette graphie, datant de la fin des Printemps et Automnes, est difficilement identifiable à partir du *Jicheng*, t. XVII, n° 11 027.

²⁵ Cf. Maréchal (1998b). Je reviendrai ultérieurement sur cette délicate question.

ou *Houma mengshu* 侯馬盟書 (fin des Printemps et Automnes), représentant, dans la partie gauche, le composant *yu* 玉 “jade” au-dessus de *bei* 貝 “cauris” et, dans la partie droite, *zhua* 爪 “attraper” au-dessus de *nü* 女 “femme”, serait à identifier comme *bao* 寶²⁶. Les rédacteurs de la publication du *Houma mengshu* (1976 : 56), qui interprètent cette graphie comme un nom de personne, l’ont simplement transcrite, sans en proposer d’identification. Il faut bien reconnaître qu’il est difficile de se prononcer catégoriquement sur le bien-fondé de l’identification proposée par Gao (1991 [1980]) et Chen *et al.* (1991), dans la mesure où le contexte dans lequel cette graphie est employée ne nous aide guère. Si l’absence du composant “abri” peut se justifier par la flexibilité, suivant les régions, des règles d’écriture à cette époque²⁷, la présence manifeste de *nü* 女 “femme” semble en revanche avoir une signification plus subtile. Ce serait en effet la première fois que la représentation graphique d’un être humain aurait été choisie pour représenter l’idée de précieux à côté, ou à la place, d’objets inanimés²⁸. La signification de la femme est ambiguë dans le sens où l’on ne sait s’il faut lui attribuer une signification appréciative du point de vue du créateur ou péjorative de notre point de vue sociologique : ce composant peut être l’indice d’une valorisation de la femme ou, au contraire, constituer implicitement le signe de sa réduction au rang de vulgaire objet. Etant donné le déclin du statut des femmes reflété à travers l’écriture au cours des siècles depuis les Zhou, je serais plutôt encline à pencher en faveur de cette dernière hypothèse, et ce d’autant plus que le composant *zhua* 爪 “attraper” est situé juste au-dessus du composant *nü* 女 “femme”. Si de nouvelles découvertes d’inscriptions au contenu plus explicite viennent un jour confirmer cette identification, qui pour l’heure ne peut demeurer qu’hypothétique, il conviendra sans doute de chercher l’origine de telles transformations dans l’accentuation du morcellement de la Chine et dans les différences socio-politiques existantes au cours de cette période assez troublée²⁹.

En ce qui concerne les graphies sur bambou de l’époque des Royaumes combattants, les spécialistes sont loin d’être unanimes, ce qui reflète la difficulté que posent ces documents. Ainsi, la graphie formée de l’“abri” sous lequel figurent deux “jades” et un “cauris” [𠄎], par exemple, se trouve, entre autres, sur des fiches de bambou de Wangshan 望山竹簡 et Baoshan 包山竹簡. Alors que Gao (1991 : 394), Chen *et al.* (1991 : 243) et Xu (1993 [1991] : 497) l’identifient à *bao* 寶, Hubei (1991 : 32, note 370), Teng (1995 : 522), Shang (1995 : 225) et Hubei (1995 : 91, notes 30 et 63) l’identifient à *sai* 賽 “offrande faite en action de grâce”, ce qui paraît plus vraisemblable selon le contexte. A ma connaissance, la graphie 寶 n’a été identifiée clairement qu’une seule fois sur la fiche de bambou n° 221 provenant de la tombe n° 2 de Baoshan sous la forme [𠄎]; le contexte de l’inscription indique qu’elle n’est pas employée au sens de “précieux”, mais qu’elle est empruntée pour le caractère *bao*

²⁶ Selon Zeng (1998 : 502), cette variante résulterait d’une erreur de copie et devrait s’interpréter comme *ying* 瓔 “nom d’une pierre”, le débat reste donc ouvert.

²⁷ Notons que He (1998 : t. I, p. 248) mentionne, pour cette époque, une variante de *bao* 寶 sur un sceau ne comprenant pas le composant “abri”.

²⁸ Exception faite de l’éventuelle présence du composant *fu* 父 “père” dans la seule variante de *bao* 寶 dans les JGW des Zhou évoquée précédemment dans la section 2b.

²⁹ Suivant le modèle de cette variante, Gao (1991 : 394) est allé plus loin en proposant d’identifier à *bao* 寶 plusieurs variantes sur poteries dont les compositions présentent, il est vrai, une certaine ressemblance avec la graphie du *Houma mengshu*, mais dans un autre ouvrage qu’il a consacré aux variantes sur poteries, il n’identifie curieusement pas ces variantes, cf. Gao *et al.* (1991 : 305-306). A ma connaissance, il est le seul à avoir proposé ces identifications sur poteries qui ne font pas l’unanimité des chercheurs avec qui j’ai pu discuter à la suite de ma communication au colloque *Os et carapaces*.

苞 au sens ancien de “souche; racine (d’achillée)”³⁰. Il se trouve que sur les fiches de bambou N^{os} 212, 226 et 249 issues de la même tombe, c’est la graphie *bao* 保 “protéger” et deux de ses variantes, dont l’une comprend *bao* 保 abrégé [𠄎], qui sont employées à la place de *bao* 苞 : [𠄎], [𠄎] et [𠄎]³¹. Ce phénomène d’emprunt phonétique, très courant à cette époque, se retrouve également sur des fiches de bambou exhumées de la tombe n^o 1 de Wangshan : ainsi, les graphies [𠄎], [𠄎] et [𠄎], sont elles aussi utilisées pour la graphie *bao* 苞³²; certains spécialistes estiment cependant que les deux premières graphies sont des variantes de *bao* 寶 et que la dernière est un emprunt pour *bao* 寶³³. Etant donné que nous avons essentiellement affaire à des emprunts phonétiques, ces polémiques sont inévitables. Les graphies *bao* 寶 et *bao* 保 apparaissant intimement liées, nous allons à présent étudier d’un peu plus près cette dernière graphie.

3. Les liens sémantico-graphiques entre *bao* 保 “protéger” et *bao* 寶 “précieux”

Si l’on en croit la datation des bronzes, des changements affectent la fonction grammaticale de *bao* 寶 dès le début des Zhou, moment où cette graphie cumule la fonction verbale et celles de nom propre et d’adjectif³⁴. Etant donné qu’il n’existe pas de verbe de même racine que “précieux” en français, j’adopterai la traduction courante de *bao* 寶 “chérir”, au sens de “garder précieusement”³⁵. Il se trouve que l’apparition de ce nouvel emploi verbal de *bao* 寶 coïncide avec l’usage d’un nouveau type de formules finales des inscriptions dédicatoires appelant les descendants à prendre soin des réceptacles, telle que *zi sun (yong) bao (yong)* 子孫 (永) 寶 (用) “(Puissent) les descendants chérir (et utiliser éternellement ce vase)”. Au début des Zhou, il arrive fréquemment que ce double emploi grammatical de *bao* 寶 “précieux” et “chérir” soit attesté dans une même inscription sans aucune distinction graphique comme dans *X zuo bao ding zi zi sun sun yong bao yong* : 某作寶鼎子子孫孫永寶用 “Untel a fait (ce) précieux vase; (puissent) les descendants (le) chérir et (l’)utiliser éternellement”³⁶. Il est toutefois à noter qu’à partir de la fin des Zhou occidentaux, le caractère *bao* 保 commence à être utilisé à la place de *bao* 寶 au

³⁰ Cf. Hubei (1991 : 33) et He (1998 : t. I, pp. 248 et 241).

³¹ Cf. Hubei (1991 : 33, 35 et 37) et He (1998 : t. I, pp. 241-242).

³² Cf. *ibid.*, p. 242.

³³ Cf. Hubei (1995 : 69 et 91, note 27) et Teng (1995 : 606).

³⁴ Cf. Chen (1989 : 738). Au début des Zhou, l’emploi verbal est tout de même assez limité, tandis qu’il prendra plus d’ampleur à partir du milieu des Zhou. Pour cet emploi au début des Zhou, cf. *Jicheng*, entre autres, t. IV, n^o 2503 et t. XI, n^o 5995.

³⁵ Pour la traduction en français d’inscriptions contenant *bao* 寶 au sens verbal, on pourra se référer à *Rites et festins de la Chine antique* (1998). En anglais, ce problème de traduction n’existe pas puisque le mot *treasure* “trésor” peut également être utilisé au sens verbal de “garder précieusement; chérir”.

³⁶ En général, c’est la graphie complète de *bao* 寶 qui est utilisée pour ce double emploi, cf. *Jicheng*, t. X, n^o 5426 (début des Zhou); t. IV, N^o 2350 (milieu des Zhou occidentaux) et 2380 (milieu ou fin des Zhou occidentaux), mais le recours à une variante de *bao* 寶 comme [𠄎] ou à un emprunt phonétique comme *bao* 保 ou *tao* 𠄎, n’est pas non plus exclu, cf. respectivement *Jicheng*, t. XVI, n^o 10 218 (fin des Zhou); t. VIII, n^o 4262 (milieu des Zhou); et t. IX, n^o 4422 (fin des Zhou).

sens de “chérir”³⁷. Cet emploi verbal de *bao* 寶 est particulièrement intéressant dans le cadre de cette étude, car il rend manifeste un lien étymologique qui existait vraisemblablement, dès l’origine, entre *bao* 寶 “chérir” et son homophone *bao* 保 “protéger”, c’est en tout cas ce que je vais tâcher de démontrer. Cette dernière graphie, identifiée dans les JGW des Shang comme suit [𠄎], représente un adulte vu de profil avec un enfant dans le dos, d’où l’idée de protection. Avec la variante de *bao* 保 figurant sur la pièce (H 11 : 15) du corpus des JGW des Zhou, nous nous trouvons confrontés au même dilemme que celui qui s’est présenté à nous avec l’identification de *bao* 寶 dans ce même corpus. Il est en effet difficile de déterminer avec exactitude la composition de cette variante, employée pour exprimer le titre d’un fonctionnaire de rang assez élevé, en l’occurrence celui de *Taibao* 太保 “Grand protecteur”³⁸. C’est Xu Xitai (1979 : 200 et 196) qui a proposé la première reproduction manuscrite de cette variante [𠄎], qu’il a accompagné d’une reproduction photographique difficile à décrypter. A la suite, Yen Yi-p’ing (1980 : 179), Shaanxi (1982 : 15) et Chen Quanfang (1988 : 70 et 30) ont donné leurs propres reproductions manuscrites, qui sont respectivement [𠄎], [𠄎] et [𠄎]. Plus tard, dans un ouvrage traitant des JGW des Zhou, Xu a proposé une seconde reproduction manuscrite [𠄎], différente de celle de 1979 sur laquelle il s’appuie curieusement dans son glossaire de graphies figurant dans le même ouvrage³⁹. Vu les différentes transcriptions qui ont été données du composant *zi* 子 “enfant”, situé dans la partie inférieure droite de cette variante, il ne doit pas être évident de le reconnaître sur la pièce en question; mais ce qui paraît encore plus difficile, c’est d’identifier le composant qui figure au-dessus de l’“enfant”, car, nous disposons, une nouvelle fois, de deux transcriptions distinctes, la différence reposant sur la présence de *yu* 玉 [王] “jade” dans l’une et de *wang* 王 [王] “roi” dans l’autre. Chen Quanfang (1982) mentionne la présence de la graphie 王 au-dessus de *zi* 子 en mettant en parallèle l’existence de la variante de *bao* 保 [𠄎] que l’on trouve dans plusieurs inscriptions sur bronze datant du début des Zhou occidentaux⁴⁰. Bien qu’il ne soit pas très explicite, la graphie 王 doit, suivant son raisonnement, s’interpréter comme *yu* 玉 “jade”, et non comme *wang* 王 “roi”, dans la mesure où les variantes de *bao* 保 sur bronze auxquelles il fait allusion comprennent ce composant, j’y reviendrai. Mais, plus récemment, Wang (1998 : 336) a soutenu que cette variante n’était pas formée de *yu* 玉 “jade”, mais de *wang* 王 “roi”⁴¹. Le manque de netteté des reproductions photographiques rend l’identification de cette variante extrêmement difficile, d’autant plus qu’elle est unique dans les JGW des Zhou, ce qui nous prive de toute possibilité de comparaison. A cela s’ajoute notre ignorance de la différence entre *yu* 玉 “jade” et *wang* 王 “roi” dans le corpus des JGW des Zhou, puisque nous ne disposons

³⁷ Cf. *ibid.*, t. IX, n° 4360 et t. XV, n° 9641. Dès le milieu des Zhou, il y a également eu d’autres tentatives d’emprunts phonétiques, notamment ceux de *fou* 缶 et *tao* 匏, pour rendre compte de *bao* 寶 au sens de “chérir”, mais ils n’ont pas rencontré le même succès que *bao* 保, cf. *Jicheng*, t. III, n° 641 et t. IX, n° 4422.

³⁸ Sur bronze, le titre de *Taibao* 太保 est écrit *Dabao* 大保 (anciennement les graphies *da* 大 et *tai* 太 ne faisaient qu’une). Selon Shaanxi (1979 : 40) et Xu (1979 : 187-188), *Taibao* renverrait à Shi 夷, duc de Shao (Shaogong 召公), qui, selon la tradition du *Shiji* 史記, se serait vu conférer un fief à l’époque du roi Wu (Wuwang 武王).

³⁹ Cf. Xu (1991 : 24; 197).

⁴⁰ Cf. Chen (1982 : 338).

⁴¹ Je remercie le Dr. Wang Tao de m’avoir signalé et envoyé son article à la suite du colloque.

d'aucune occurrence de *yu* 玉 “jade”, alors qu’il y a un très grand nombre de variantes de *wang* 王 “roi”⁴². Pour les raisons déjà évoquées plus haut, je ne me prononcerai pas plus sur l’identification de la graphie *bao* 保 dans les JGW des Zhou que je ne l’ai fait pour celle de *bao* 寶. Il me paraît toutefois important de faire deux remarques : d’une part, je trouve étonnant que le titre d’un fonctionnaire - et seulement celui-là -, aussi élevé soit-il, puisse comprendre le composant *wang* 王 “roi”, qui ne peut avoir de rôle phonique dans le cas présent; d’autre part, il faut souligner que cette même variante de *bao* 保 sur bronze du début des Zhou occidentaux, comme des époques suivantes, comprend le composant “jade”, et jamais le composant “roi”. Sur ce dernier point, il n’y a aucune équivoque possible dans la mesure où deux distinctions très nettes caractérisent sur bronze les graphies indépendantes *yu* 玉 et *wang* 王 : alors que la base de *yu* 玉 [王] “jade” est toujours formée d’un trait plat et fin, celle de *wang* 王 [王] “roi” est le plus souvent constituée d’un trait plus ou moins courbe et fortement souligné; par ailleurs, le trait horizontal du milieu de *wang* 王 “roi” est toujours plus proche du trait supérieur, tandis que ce même trait dans *yu* 玉 “jade” est, lui, centré, et le peu de fois où il ne l’est pas, il est en principe plus proche de la base que du trait supérieur⁴³. S’il s’avère un jour que c’est bien le composant *wang* 王 “roi”, et non *yu* 玉 “jade”, qui a été ajouté dans cette variante de *bao* 保 des JGW des Zhou, il conviendra de présupposer une appropriation royale de ce titre, mais uniquement sur ce matériau, puisque sur bronze il n’en est rien.

Si les reconstructions phonologiques des graphies *bao* 寶 et *bao* 保 sont identiques (*pôg / pâu : / pao)⁴⁴, elles n’ont à l’origine, graphiquement parlant, rien de comparable, comme dans beaucoup d’autres cas en chinois. Précédemment, nous avons vu que la graphie *bao* 保 a pu être utilisée à la place de *bao* 寶 “précieux” à partir du milieu des Zhou occidentaux, mais qu’à cette même époque elle a surtout été employée pour *bao* 寶 “chérir”⁴⁵. L’usage de cet emprunt verbal de *bao* 保 s’est répandu peu de temps après l’usage des formules finales dans lesquelles les récipiendaires appellent leurs descendants à protéger les précieux vases. Son succès réside sans doute dans son aptitude à suggérer aux descendants de prendre soin des bronzes autant qu’ils le feraient d’un enfant. Nous savons avec certitude que la variante [𠄎] de la graphie *bao* 保 “protéger” est attestée sur bronze dès le début des Zhou pour le titre de *Taibao*⁴⁶. L’ajout du composant “jade” dans ce caractère n’est pas exceptionnel, puisque c’est également au début des Zhou que le “jade” a été ajouté dans la graphie *yang* 揚 [𠄎] “faire des louanges” par exemple⁴⁷. La noblesse de ce matériau, et surtout la croyance des Chinois en son pouvoir protecteur, ne sont sûrement pas étrangers à l’ajout du composant *yu* 玉 “jade”, toujours placé au-dessus du composant *zi* 子 “enfant” dans la graphie *bao* 保 “protéger”, et ce

⁴² Concernant l’évolution de ce caractère dans les JGW des Zhou, cf. Wang (1984 : 203-250).

⁴³ Cf. Rong (1994 : 18 et 24). Pour quelques variantes de *bao* 保 avec le “jade” datant du début des Zhou employées pour le titre de *Taibao*, cf. *Jicheng*, t. IV, N° 1735 et 2157; t. VIII, n° 4132. 1. Cette dernière inscription nous offre la possibilité de bien voir que la graphie *wang* 王 [王] “roi” et le composant supérieur de la variante [𠄎] de *bao* 保 “protéger” étaient distincts, puisque les deux graphies se trouvent côte à côte.

⁴⁴ Cf. Karlgren (1964 : 1059 et 1057).

⁴⁵ Cf. *supra*, note 37.

⁴⁶ Cf. *supra*, note 38 et *Jicheng*, entre autres, t. XVI, n° 10 054 et t. IV, n° 1735.

⁴⁷ Cf. Rong (1994 : 778).

d'autant plus que cette variante semble avoir été réservée au début des Zhou au titre de *Taibao* 太保 "Grand protecteur"⁴⁸. Ce n'est que par la suite, en particulier à l'époque des Printemps et Automnes, que l'emploi de cette variante s'est étendu aux formules finales du type *yong bao yong* 永保用 "Puissent-ils (le) chérir à jamais"⁴⁹. C'est également à l'époque des Printemps-Automnes et des Royaumes combattants qu'apparaissent d'autres variantes de *bao* 保 "protéger" s'écrivant non pas avec le "jade" mais avec le "cauris" [𠄎], l'"abri" et le "jade" [𠄎] ou le *fou* [𠄎]⁵⁰. Si les paléographes s'accordent pour dire que cette dernière graphie est bien une variante de *bao* 保⁵¹, ils sont loin d'être unanimes en ce qui concerne l'identification des deux premières : alors que Chou (1974 : t. X, 4975), Gao (1991 : 18), Xu (1993 : 538) et Li (1997 : 409) identifient la première variante avec le "cauris" à *bao* 保, Rong (1994 : 521) l'identifie à *bao* 寶; quant à la seconde qui comprend l'"abri" et le "jade", Chou (1974 : t. X, 4976), Jiang (1993 : 744) et Xu (1993 : 538) optent pour *bao* 保, tandis que Gao (1991 : 394) et Rong (1994 : 521) estiment que c'est *bao* 寶 et que Li (1997 : 409 et 382) opte, lui, pour les deux à la fois ! C'est dire combien les parcours de ces deux graphies sont enchevêtrés. Pour ma part, je pense qu'il est raisonnable d'identifier toutes ces graphies à des variantes de *bao* 保 au même titre que la variante avec le "jade" et de considérer que nous sommes en présence d'emprunts phonétiques pour *bao* 寶 "chérir"⁵². Ce problème d'identification est plus ou moins du même ordre que celui qui a été exposé dans la section 2d à propos des variantes sur bambou, mais, quelle que soit la véritable identification de ces graphies, elles témoignent à l'évidence d'un glissement graphique qui s'est opéré de *bao* 寶 "précieux" vers *bao* 保 "protéger", celui-ci n'ayant été possible qu'en raison des liens phonologique et sémantique très étroits qu'entretiennent ces deux graphies. Ceci m'a conduite à postuler l'hypothèse qu'une racine commune, reconstituée par Karlgren (1964) comme **pôg*, est à l'origine de la création graphique de *bao* 寶 et *bao* 保, la première représentant l'image d'une protection matérielle et la seconde d'une protection humaine⁵³. Le rôle de l'être humain dans *bao* 保 "protéger" est en effet pareil à celui de l'"abri" dans *bao* 寶 "précieux", il suggère la protection d'un

⁴⁸ La vertu protectrice du jade dans cette variante a, par exemple, été évoquée par Liu (1995 : 61), qui s'appuie sur la coutume consistant à donner des tablettes d'honneur pour jouet à l'occasion de la naissance d'un garçon. Cf. aussi Li *et al.* (1997 : 114).

⁴⁹ Cf. *Jicheng*, t. XVI, n° 10 117, 10 145, 10 163 et 10 282.

⁵⁰ Cf. *ibid.*, t. I, n° 87 (Chunqiu); t. XVI, n° 10 147 (Chunqiu) et t. IX, n° 4648 (fin des Zhanguo).

⁵¹ Cf. Chou (1974 : t. X, 4975), Chèn (1989 : 767), Gao (1991 : 18), Xu (1993 : 538), Rong (1994 : 558) et Li (1997 : 409).

⁵² J'ai relevé au moins trois inscriptions qui indiquent une volonté certaine de la part de ceux qui les ont composées de bien distinguer ces variantes de *bao* 保, notamment celle formée du "jade" et celle formée de l'"abri" et du "jade" empruntées pour *bao* 寶 au sens de "chérir", et la forme complexe de la graphie *bao* 寶 employée, elle, au sens de "précieux" pour qualifier le réceptacle en question, celles-ci se trouvant dans une même inscription, cf. *Jicheng*, t. XVI, n° 10 117, 10 145 et 10 147.

⁵³ Dans cette perspective, il est intéressant de noter l'existence plus tardive de *bao* 包 "envelopper", attesté au plus tôt dans le *Shuowen*, dont l'origine graphique est la représentation d'un embryon dans le ventre de sa mère, cf. Xu (1989 : 188).

enfant, à l'instar de l'"abri" qui indique la protection de biens matériels ⁵⁴.

4. La variabilité potentielle du choix des composants graphiques pour représenter la notion de PRÉCIEUX

Dans la vie courante, il est bien évident que ce qui peut être représentatif de la notion de PRÉCIEUX diffère selon les époques et les groupes sociaux concernés. Certains passages des Classiques indiquent, par exemple, qu'au IV^e-III^e siècle av. J.-C., les philosophes chinois prêchaient le désintéressement des biens matériels au bénéfice de choses essentielles pour l'avenir d'un pays telles que la terre, le peuple ou les affaires de l'état. Ainsi dans le *Laozi* 老子 (IV^e-III^e s. av. J.-C.) peut-on lire : *wo heng you san bao, chi er bao zhi : yi yue ci, er yue jian, san yue bu gan wei tianxia xian* 我恆有三寶，持而寶之：一曰慈，二曰儉，三曰不敢為天下先 “Je possède trois choses précieuses : je les tiens et les conserve comme un trésor. La première s'appelle l'affection; la seconde s'appelle l'économie; la troisième s'appelle l'humilité, qui m'empêche de vouloir être le premier de l'empire” ⁵⁵. Tandis que pour Mencius (env. 380-289 av. J.-C.), “Les trois choses précieuses des princes feudataires sont la terre, le peuple et les affaires de l'état. Ceux qui chérissent les perles et le jade ne s'attireront que des malheurs” (*Zhuhou zhi bao san : tudi, renmin, zhengshi. Bao zhu yu zhe, can bi ji shen* 諸侯之寶三：土地、人民、政事。寶珠玉者，殃必及身) ⁵⁶. Ce genre de citations pourrait être à l'origine des expressions traditionnelles des “trois trésors (régionaux)” dits *san bao* 三寶, qui donnent un tout autre aperçu de ce qui peut être considéré comme précieux. Dans la province du Liaoning, à Jilin, par exemple, sont précieux : “le ginseng, la peau de zibeline et l'herbe de wula” (*Jilin you san bao : renshen, diaopi, wulacao* 吉林有三寶：人參、貂皮、烏拉草), tandis que dans la province du Guangdong, les choix sont beaucoup plus modestes, puisque c'est “la peau d'orange séchée, le gingembre et le foin” (*Guangdong you san bao : chenpi, laojiang, hegancao* 廣東有三寶：陳皮、老薑、禾稈草) ⁵⁷. Le choix de ces produits régionaux dans le premier cas suggère que les premières ressources

⁵⁴ Cette distinction a cependant commencé à s'estomper dès le début des Zhou, puisque le composant “jade” a vraisemblablement été introduit dans *bao* 保 “protéger”, tandis que le composant “main” ou “père” l'a été dans *bao* 寶. Puis, à l'époque des Printemps-Automnes et des Royaumes combattants, c'est le composant *nü* 女 “femme” qui pourrait avoir figuré dans *bao* 寶, tandis que les composants “abri”, “jade”, “cauris” et *fou* 缶 se sont, eux, infiltrés dans *bao* 保 “protéger”.

⁵⁵ Chapitre LXVII, traduction de S. Julien citée dans Kaltenmark (1974 : 258). Notons que dans la version B (dite *yi* 乙 en chinois) du *Laozi* sur soie retrouvée à *Luoyang* 洛陽 en 1973 et datée des Han (II^e siècle), c'est la graphie [保], formée du composant “jade” et de l'indicateur phonique *bao* 保 abrégé, qui figure à la place de *bao* 寶; selon Qiu (1992 : 492) et Wang (1999 : 93), ce serait une variante graphique de *bao* 寶. Toutefois, les inscriptions sur bambou de Baoshan donnent plutôt à penser que cette graphie est une variante de *bao* 保 utilisée dans le cas présent pour *bao* 寶 étant donné qu'elle est également attestée sur les fiches N° 226 et 236 comme un emprunt phonétique pour *bao* 苞 “racine (d'achillée)”, qui se retrouve sur les fiches N° 212, 197 et 249, écrite cette fois sous trois autres formes [保], [保] et [保], cf. He (1999 : t. I, pp. 242 et 241).

⁵⁶ Cf. *Mengzi* 孟子, deuxième partie du chapitre *Jin xin* 盡心 (下); la traduction citée est de Couvreur (1972 : 643).

⁵⁷ On trouvera l'expression de Jilin dans le *Hanyu da cidian* (1989 : t. III, 1641). Je précise que l'herbe de wula sert en Mandchourie à fourrer les chaussures. Quant à l'expression du Guangdong, je la tiens de Yau Shun-chiu.

naturelles de la région de Jilin sont précieuses; le cas cantonnais indique en revanche que les choses sommaires permettant la survie dans des conditions difficiles sont, elles, précieuses. Comme me l'a fait remarquer Yau Shun-chiu, qui est cantonnais, ce choix, frôlant le cynisme, ne reflète pas à proprement parler la notion de précieux, mais doit plutôt être interprété comme une critique sociale déguisée.

Le choix des composants représentant des choses matérielles susceptibles, dès l'origine, de rendre compte de la notion de PRÉCIEUX dans la Chine antique ne se limitait très certainement pas au cauris et au jade, mais ce sont eux qui ont été préférés, car ils présentaient, selon toute vraisemblance, le gros avantage de constituer des choses raffinées que l'on pouvait se procurer en quantité et en qualité variables suivant la classe sociale à laquelle on appartenait. A la lumière de la composition graphique de *bao* 寶 dans les JGW à l'époque des Shang, tout porte à croire que ceux qui ont créé ce caractère se sont évertués à chercher des composants représentant des choses susceptibles d'être à la portée de tout un chacun. Le recours à ces deux composants dans les graphies *zhen* 珍 et *gui* 貴, deux autres caractères plus tardifs traduisant également la notion de PRÉCIEUX, souligne bel et bien le caractère précieux du jade et du cauris pour les Chinois.

Pour clore la discussion sur l'évolution graphique de *bao* 寶, je terminerai par quelques mots sur le caractère dit simplifié (*jianti zi* 簡體字) 宝, utilisé seulement en Chine très couramment depuis l'application de la simplification des caractères rendue effective en 1956⁵⁸. Cette forme simplifiée *bao* 宝, employée parallèlement au caractère ancien dit complexe de *bao* 寶, est en fait la reprise d'une des formes populaires (*suzi* 俗字) attestée dans un des textes [] retrouvés à Dunhuang, qui datent au plus tôt des III^e-IV^e siècles [] et au plus tard de la fin du X^e siècle⁵⁹. Trois autres formes populaires significatives de *bao* 寶 sont par ailleurs à signaler dans le corpus de Dunhuang, à savoir [瓊], [寶] et [琿]. La première forme est constituée de la graphie courante de *bao* 寶 à laquelle a été ajouté le composant catégoriel *yu* 玉 "jade"; elle est le fruit d'une motivation sémantique visant à rendre plus explicite la présence du "jade" dans la graphie courante qui, soulignons-le, est écrite 王 dans *bao* 寶, c'est-à-dire sans point⁶⁰. La seconde forme est un subtil "jeu de caractères" consistant à substituer la forme populaire de *zhen* 珍 [珍] "précieux", sémantiquement proche de *bao* 寶, aux composants "jade" et *fou* 缶 [琿] de cette dernière; le jeu porte sur une exploitation appropriée du composant *yu* 玉, figurant dans la graphie courante de *bao* 寶, puisqu'il a été utilisé pour former le caractère *zhen* 珍⁶¹. Quant à la troisième variante, formée du composant catégoriel "jade" et de l'indicateur phonique *fou* 缶, c'est une simplification de la graphie courante de *bao* 寶 motivée phonétiquement⁶². Le choix des responsables de la réforme de l'écriture, qui ont finalement retenu la variante 宝 pour *bao* 寶, démontre que c'est une réalité culturelle chinoise bien concrète qui a pris le pas sur toute autre considération, y compris les considérations phoniques qui priment en général pour la

⁵⁸ Cette graphie *bao* 宝 était en tête de la première liste de caractères simplifiés proposée en 1956, cf. *Zhongguo da baike quanshu* (1992 : 206).

⁵⁹ Cf. Zhang (1996 : chap. 2 : 19 et chap. 6 : 218).

⁶⁰ Cf. Zhang (1998 : 49-50).

⁶¹ Notons que la variante [寶], formée de l'"abri" sous lequel figurent la graphie standard *zhen* 珍 et le "cauris", est attestée sur les stèles de l'époque des Han (*Han bei* 漢碑), cf. Zhang (1996 : 2^e partie, 195-196).

⁶² Cf. *ibid.*, p. 195.

simplification des caractères, puisque la variante avec le composant *fou* 缶 a été exclue. Quant au “cauris”, s’il demeure un symbole monétaire dans l’écriture actuelle, concrètement parlant, il ne représente plus grand chose aux yeux des Chinois, contrairement au jade qui continue à déchaîner toutes les convoitises.

5. La conservation des composants des caractères et du répertoire graphique de base : source de vitalité de l’écriture chinoise

Après cette longue, mais indispensable, description du cheminement graphique du caractère *bao* 寶, le moment est venu d’en tirer une conclusion. De toutes les écritures idéographiques, même si elle n’est pas la plus ancienne - rappelons que la durée de vie des hiéroglyphes égyptiens a été de près de 3 600 ans -, l’écriture chinoise est la seule à être encore en usage de nos jours. La création d’une écriture a pour vocation de surmonter des contraintes temporelles aussi bien que spatiales, et de ce point de vue l’écriture chinoise a plutôt bien rempli son rôle. Elle offre en effet aux Chinois la possibilité d’accéder à toutes sortes de documents anciens tout en faisant abstraction des différences dialectales. Après être parvenue à vaincre la montée des variantes graphiques régionales comme l’a très bien illustré le cas de *bao* 寶⁶³, la résistance de l’écriture chinoise s’est à nouveau manifestée à une époque beaucoup plus récente comme en témoigne la façon dont elle a réussi à surmonter, dans un premier temps, la lourde menace de la latinisation⁶⁴ et, dans un second temps, la simplification officielle de grande ampleur des caractères, puisque les formes anciennes dites complexes sont revenues en force depuis une vingtaine d’années. Vouloir énumérer tous les facteurs expliquant la pérennité de cette écriture serait matière à un article indépendant, mais il convient tout de même d’en énumérer quelques-uns. Tout d’abord, il est un facteur en relation directe avec la nature de la langue chinoise mis en avant par Zhang Shilu qui mérite d’être mentionné : celui de la pauvreté morphologique de cette langue. Selon Zhang (1984 [1939] : 185), la richesse sémantique apparente de l’écriture chinoise viendrait combler la carence morphologique de la langue, d’où la persistance de cette écriture jusqu’à aujourd’hui. D’un point de vue plus pratique, le fait que cette écriture ait pu être utilisée efficacement dans toute la Chine en passant outre les problèmes de variations dialectales a également beaucoup contribué à sa survie. C’est d’ailleurs ce qui a poussé Karlgren à la qualifier d’“espéranto pour les yeux”⁶⁵, image qui se justifie quand on sait qu’un Chinois ne parlant que le dialecte shanghaien, par exemple, ne peut être compris d’un de ses compatriotes parlant, lui, uniquement le pékinois, mais peut converser avec lui au moyen de l’écriture qu’ils

⁶³ Il n’est cependant pas exclu qu’un caractère régional fasse partie du système national. Ainsi le caractère *beng* 甬 “ne pas avoir besoin”, dont l’origine provient des dialectes du Nord, ou le caractère de la négation cantonnaise *mo* 冇, dont la prononciation officielle est devenue *mao*, sont deux exemples bien connus de graphies officielles issues de dialectes.

⁶⁴ La latinisation des caractères chinois n’a jamais remportée de véritable succès en dépit de l’engagement en faveur de son adoption, aux alentours de 1930, d’un grand nombre de personnalités littéraires et politiques, aussi célèbres que Lu Xun et Qu Qiubai.

⁶⁵ Ceci est la traduction de l’expression “written esperanto” qu’emploie Karlgren (1962 : 28).

partagent, comme les lettrés chinois et étrangers le faisaient au XIX^e siècle⁶⁶. Cet atout unificateur, qui a démontré depuis bien longtemps son efficacité, a vraisemblablement impressionné les pays voisins de la Chine en quête d'une écriture nationale comme la Corée, le Japon et le Vietnam, même si au fil du temps ils ont cherché à s'en démarquer à des degrés très variables. Un autre facteur qui a joué un rôle non négligeable est celui du sentiment particulier que les Chinois entretiennent depuis toujours envers leur écriture et leur culture; les textes classiques sont perçus comme de véritables patrimoines étant donné que leur survie est essentiellement due au caractère relativement stable de l'écriture. Les Chinois sont, à juste titre, persuadés que la latinisation de leur écriture serait une catastrophe et qu'une simplification d'une très grande ampleur troublerait considérablement la lecture des documents classiques. Toute tentative de simplification ou de latinisation des caractères a toujours été assez mal perçue par une grande partie des gens instruits, incluant beaucoup de savants, mais surtout par le simple Chinois qui n'a jamais été convaincu de l'utilité de telles démarches; il faut dire que la simplification d'un millier de caractères seulement complique davantage la compréhension de la lecture de cet immense héritage littéraire. Ainsi, les réformateurs de l'écriture chinoise ne sont finalement jamais parvenus à venir à bout de la préférence des usagers soutenue par une redoutable "inertie linguistique" bien connue dans ce domaine.

Cette étude a également permis de faire ressortir la relative stabilité de la forme des caractères et la richesse de l'information concernant l'étymologie et la phonologie, ce qui a été suffisamment puissant pour convaincre, d'un côté, un certain nombre de savants qu'il était indispensable de défendre cet héritage culturel chinois et, de l'autre côté, le peuple de s'y accrocher. S'il est vrai que l'écriture n'a pas intérêt à être changée brutalement pour le bien-être des usagers, certaines variantes de *bao* 寶, par exemple, sont là pour attester que cela s'est produit en certaines régions à des moments précis. Les Chinois n'ont pas souvent cherché à modifier la composition déjà bien établie des caractères, en partie parce qu'ils ont tenu à préserver des formes reconnaissables, d'où la sauvegarde des informations culturelles relativement anciennes qui y étaient conservées. Même si ces informations n'ont aucune répercussion pour l'utilisateur, les initiés savent combien elles sont précieuses. Ainsi, pour la grande majorité des cas, il n'y a plus eu de changements radicaux dans la composition des caractères depuis la fin des Shang, ce qui a contribué à préserver l'efficacité de ce système. Cela dit, les créations graphiques n'ont jamais cessé, mais elles n'ont été que le fruit de combinaisons des composants graphiques de base dont la création s'est arrêtée *grosso modo* entre la fin des Shang et le début des Zhou; à la suite, la tendance principale n'a pas été de créer des quantités de nouveaux composants, mais d'appliquer systématiquement le mécanisme du recyclage graphique. A titre d'illustration, le composant *bei* 貝 "cauris", l'un de ces composants graphiques de base dans les JGW devenu depuis la fin des Shang un symbole graphique monétaire très prolifique, se trouve dans un nombre important de

⁶⁶ Ce fut par exemple le moyen de communication utilisé par le diplomate et poète chinois Huang Zunxian avec ses interlocuteurs japonais dans les années 1870, cf. la publication des textes de ces conversations dans Zheng *et al.* (1968 : 326). Que soit ici remerciée Geneviève Barman pour cette information, ainsi que pour l'attention qu'elle a accordée à la lecture de cet article.

Quand il est question de l'effet unificateur de l'écriture, il faut bien distinguer les caractères qui la composent et la rédaction d'un texte écrit : dans le premier cas, deux Chinois d'un niveau d'éducation égal parlant pour l'un un dialecte et pour l'autre la langue officielle, ne se sentiront pas handicapés; en revanche, s'il s'agit de rédiger un texte, le deuxième sera avantagé, car la syntaxe de cette écriture est basée sur le parler du Nord. Cependant, dans la pratique, quand il s'agit de la simple lecture d'un texte, le Chinois parlant un dialecte ne sera pas handicapé, car la différence syntaxique n'est pas assez importante pour gêner sa compréhension du texte.

caractères se rapportant à l'argent tels que *gou* 購 “acheter”, *fu* 賦 “impôt” ou encore *mai* 賣 “vendre”; toutefois, à partir du début des Zhou, le développement des monnaies métalliques a engendré l'apparition du nouveau symbole monétaire graphique *jin* 金 “métal”, beaucoup moins représentatif puisqu'il est essentiellement présent dans *qian* 錢 “argent” et *xin* 鑫 “richesse”. L'anachronisme résultant de la conservation des composants graphiques d'un bon nombre de caractères, est très bien toléré par les usagers. Ainsi personne ne s'étonne aujourd'hui de la présence des composants *bei* 貝 “coquilles”, *mu* 木 “bois” et *shi* 石 “pierre” dans les caractères *mai* 買 “acheter”, *bei* 杯 “verre” et *wan* 碗 “bol” par exemple. Loin d'être un handicap pour les Chinois, cette convention bien établie leur permet de créer les néologismes imagés dont ils sont si friands. Suite à l'invention de la fusée, les Chinois ont su faire preuve d'ingéniosité dans leur création très évocatrice du mot *huojian* 火箭, littéralement “flèche (en bambou) de feu”; même si cette image est celle d'un autre temps, aucun Chinois moderne ne trouve étrange d'utiliser ce mot pour les engins spatiaux de plus en plus sophistiqués. Ce sont, en définitive, les Chinois qui ont dû s'adapter à leur système d'écriture, et jamais vraiment le contraire comme l'illustre bien le cas du caractère *bao* 寶 qui a su braver le temps.

Références :

- Chen, Chusheng** 陳初生 (1989 [1987]). *Jinwen changyong zidian* 金文常用字典 [Dictionnaire des caractères fréquemment usités sur bronze]. Xi'an : Shaanxi renmin chubanshe.
- Chen, Jiangong** 陳建貢 / **Xu Min** 徐敏 (1991). *Jiandu boshu zidian* 簡牘帛書字典 [Dictionnaire des caractères sur fiches de bambou et documents de soie]. Shanghai : Shanghai shuju chubanshe.
- Chen, Quanfang** 陳全方 (1982). “Shaanxi Qishan Fengchucun Xi Zhou jiaguwen gailun” 陝西岐山風雛村西周甲骨文概論 [Introduction aux inscriptions sur os et carapaces des Zhou occidentaux mises au jour dans le village de Fengchu du district de Qishan, Shaanxi]. *Guwenzi yanjiu lunwenji* 古文字研究論文集, n° 10, pp. 305-435, Sichuan Daxue xuebao conkan.
- Chen, Quanfang** 陳全方 (1988). *Zhouyuan yu Zhou wenhua* 周原与周文化 [Zhouyuan et la culture des Zhou]. Shanghai : Shanghai renmin chubanshe.
- Chou, Fa-kao** 周法高 [Zhou Fagao] (1974). *Jinwen gulin* 金文詁林 - an etymological dictionary of ancient Chinese bronze inscriptions. Hong Kong : The Chinese University of Hong Kong.
- Chu, Ki-cheung** [Zhu Qixiang] 朱歧祥 (1997). *Zhouyuan jiagu yanjiu* 周原甲骨研究 [Etude des os et carapaces de Zhouyuan]. Taipei : Taiwan xuesheng shuju.
- Couvreur, Séraphin** (1972 [1895]). *Les Quatre Livres*. Taipei : Kuangchi Press.
- Gao, Ming** 高明 (1991 [1980]). *Guwenzi leibian* 古文字類編 [Caractères archaïques classifiés et arrangés]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Gao, Ming** 高明 / **Ge Yinghui** 葛英會 (1991 [1980]). *Gutao wenzi* 古陶文字 [Écriture sur tessons de poteries]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Hanyu da cidian** 漢語大詞典 [Grand dictionnaire de la langue chinoise] (1989-1994). Shanghai : Hanyu da cidian chubanshe.
- He, Linyi** 何琳儀 (1998). *Zhanguo guwen zidian* 戰國古文字典 [Dictionnaire des graphies anciennes de l'époque des Royaumes combattants]. Beijing : Zhonghua shuju.

- Henan Xinyang diqu wenguanhui** [*et al.*] 河南信陽地區文管會 (1984). “Chunqiu zaoqi Huang jun Meng fufu mu fajue baogao” 春秋早期黃君孟夫婦墓發掘報告 [Rapport de fouilles des tombes du seigneur Meng et de son épouse de l’Etat de Huang du début des Printemps et Automnes]. *Kaogu* 考古, n° 4, pp. 302-332.
- Houma mengshu** 侯馬盟書 [Les pactes de Houma] (1976). Beijing : Wenwu chubanshe.
- Hubei sheng Jing Sha tielu kaogudui** 湖北省荊沙鐵路考古隊 (1991). *Baoshan Chu jian* 包山楚簡 [Les fiches de bambou de Chu retrouvées à Baoshan]. Beijing : Wenwu chubanshe.
- Hubei sheng wenwu kaogu yanjiusuo** [*et al.*] 湖北省文物考古研究所 (1995). *Wangshan Chu jian* 望山楚簡 [Les fiches de bambou de Chu retrouvées à Wangshan]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Jiaguwen bian** 甲骨文編 [Compilation d’inscriptions sur os et carapaces] (1965). Beijing : Zhonghua shuju.
- Jiaguwen heji bubian** 甲骨文合集補編 [Complément au *Jiaguwen heji*] (1999). 7 vol. Beijing : Yuwen chubanshe.
- Jiang, Baochang** 姜寶昌 (1993). *Wenzixue jiaocheng* 文字學教程 [Manuel de paléographie]. Jinan : Shandong jiaoyu chubanshe.
- Kaltenmark, Max** (1974 [1965]). *Lao Tseu et le taoïsme*. Paris : Editions Robert Laffont (Coll. Les grands initiés).
- Karlgren, Bernhard** (1962 [1923]). *Sound and Symbol in Chinese*. Hong Kong : Hong Kong University Press.
- Karlgren, Bernhard** (1964 [1957]). *Grammata Serica Recensa - Script and Phonetics of Sino-Japanese*. Göteborg : Elanders Boktryckeri Aktiebolag.
- Li, Pu** 李圃 (1997). *Yitizi zidian* 異體字字典 [Dictionnaire de variantes graphiques]. Shanghai : Xuelin chubanshe.
- Li, Lingpu** 李玲璞 [*et al.*] (1997). *Gu hanzi yu Zhongguo wenhua yuan* 古漢字與中國文化源 [Origine de la culture chinoise et des caractères anciens]. Guiyang : Guizhou renmin chubanshe.
- Lian, Shaoming** 連劭名 (1985). “Jiaguwen ‘yu’ ji xianguan wenti” 甲骨文“玉”及相關問題 [La graphie *yu* ‘jade’ sur os et carapaces et les problèmes s’y rapportant]. *Chutu wenxian yanjiu* 出土文獻研究, pp. 239-243. Beijing : Wenwu chubanshe.
- Liu, Zhiji** 劉志基 (1995). *Hanzi yu gudai rensheng fengsu* 漢字與古代人生風俗 [Les caractères chinois et les us et coutumes de la vie ancienne]. Shanghai : Huadong shifan daxue chubanshe.
- Maréchal, Chrystelle** (1998a). “Le rôle du composant catégoriel ‘cauris’ dans la création graphique des termes monétaires chinois”. *OP. CIT.* - revue de littératures française et comparée, n° 10, pp. 69-75. Pau : Publications de l’Université de Pau.
- Maréchal, Chrystelle** (1998b). “La chasse au trésor : pour une analyse graphique du caractère *bao* 寶 ‘trésor’”. Communication présentée aux “Journées d’études chinoises” de l’Association Française d’Etudes Chinoises, 27-28 mars 1998, Aix en Provence. A paraître.
- Qiu, Xigui** 裘錫圭 (1996 [1988]). *Wenzixue gaiyao* 文字學概要 [Précis de paléographie]. Beijing : Shangwu yinshuguan.
- Qiu, Xigui** 裘錫圭 (1992). *Guwenzi lunji* 古文字論集 [Recueil d’articles sur les graphies anciennes]. Beijing : Zhonghua shuju.

- Rites et festins de la Chine antique. Bronzes du musée de Shanghai* (1998). Paris : Paris-Musées et éditions Findakly.
- Rong, Geng** 容庚 (1994 [1985]). *Jinwen bian* 金文編 [Compilation de graphies sur bronze]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Shaanxi Zhouyuan kaogudui** 陝西周原考古隊 (1979). “Shaanxi Qishan Fengchucun faxian Zhouchu jiaguwen” 陝西岐山風雛村發現周初甲骨文 [Inscriptions sur os et carapaces du début des Zhou découvertes dans le village de Fengchu du district de Qishan, Shaanxi]. *Wenwu* 文物, n° 10, pp. 38-43.
- Shaanxi Zhouyuan kaogudui [et al.]** 陝西周原考古隊 (1982). “Qishan Fengchucun liangci faxian Zhouchu jiaguwen” 岐山風雛村兩次發現周初甲骨文 [Les deux découvertes d’inscriptions sur os et carapaces du début des Zhou dans le village de Fengchu du district de Qishan, Shaanxi]. *Kaogu yu wenwu* 考古与文物, n° 3, pp. 10-22.
- Shang, Chengzuo** 商承祚 (1995). *Zhanguo Chu zhujian huibian* 戰國楚竹簡匯編 [Compilation de fiches de bambou de Chu des Royaumes combattants]. Jinan : Jilu shushe.
- Teng, Rensheng** 滕壬生 (1995). *Chuxi jian bo wenzi bian* 楚系簡帛文字編 [Compilation de caractères sur soie et bambou de Chu]. Wuhan : Hubei jiaoyu chubanshe.
- Wang, Guiyuan** 王貴元 (1999). *Mawangdui boshu hanzi gouxing xitong yanjiu* 馬王堆帛書漢字構形系統研究 [Etude du système de formation des caractères sur soie de Mawangdui]. Nanning : Guangxi jiaoyu chubanshe.
- Wang, Tao** 汪濤 (1998). “Shaanxi Zhouyuan jiagu keci zhong de ‘Taibao’” 陝西周原甲骨刻辭中的“太保” [‘Taibao’ dans les inscriptions sur os et carapaces de Zhouyuan, Shaanxi]. In *Shaanxi sheng kaogu yanjiusuo huadan sishi zhounian jinian wenji* 陝西省考古研究所華誕四十周年紀念文集 [Recueil d’articles célébrant le quarantième anniversaire de l’Institut d’archéologie du Shaanxi]. Shaanxi renmin meishu chubanshe. Pp. 335-337.
- Wang, Yuxin** 王宇信 (1984). *Xi Zhou jiagu tanlun* 西周甲骨探論 [Discussion approfondie sur les os et carapaces des Zhou occidentaux]. Beijing : Zhongguo shehui kexue chubanshe.
- Wang, Yuxin** 王宇信 (2000). “Yinren bao yu, yong yu ji dui yu wenhua yanjiu de ji dian qishi” 殷人寶玉、用玉及對玉文化研究的幾點啟示 [La thésaurisation et l’usage du jade chez les Shang et leurs éclaircissements sur l’étude de la culture du jade]. *Zhongguo shi yanjiu* 中國史研究, n° 1, pp. 3-18.
- Wong, Yin-wai** 黃然偉 [Huang Ranwei] (1978). *Yin Zhou qingtongqi shangci mingwen yanjiu* 殷周青銅器賞賜銘文研究 - *Inscribed Bronze Vessels of Yin and Chou Recording the Granting of Benefices*. Hong Kong : Lung Men Book Store.
- Xu, Shen** 許慎 (1989 [fin I^e s. av. J.-C.]). *Shuowen jiezi* 說文解字 [Explications de graphies et analyses de caractères]. Beijing : Zhonghua shuju.
- Xu, Wuwen** 徐無聞 (1993 [1991]). *Jia jin zhuan li da zidian* 甲金篆隸大字典 [Le grand dictionnaire des caractères sur écailles, bronze et en styles zhuan - li]. Chengdu : Sichuan cishu chubanshe.
- Xu, Xitai** 徐錫臺 (1979). “Zhouyuan chutu de jiaguwen suojian renming, guanming, fanguo, diming jianshi” 周原出土的甲骨文所見人名、官名、方國、地名淺釋 [Explications sommaires des noms de lieu, de pays et de personne vus dans les jiaguwen exhumés à Zhouyuan]. *Guwenzi yanjiu* 古文字研究, n° 1, pp. 184-202.

- Xu, Xitai** 徐錫臺 (1982). “Zhouyuan chutu buci xuanshi” 周原出土卜辭選釋 [Explications choisies d’inscriptions oraculaires de Zhouyuan]. *Kaogu yu wenwu* 考古与文物, n° 3, pp. 59-63.
- Xu, Xitai** 徐錫臺 (1991). *Zhouyuan jiaguwen zongshu* 周原甲骨文綜述 - A summary of inscriptions on bones of Zhou Yuan. Xi’an : San Qin chubanshe.
- Xu, Zhongshu** 徐中舒 (1993 [1989]). *Jiaguwen zidian* 甲骨文字典 [Dictionnaire des graphies sur os et carapaces]. Chengdu : Sichuan cishu chubanshe.
- Yen, Yi-p’ing** [Yan Yiping] 嚴一萍 (1980). “Zhouyuan jiagu” 周原甲骨 [Les os et carapaces de Zhouyuan]. *Zhongguo wenzi (xin yihao)* 中國文字 (新一號).
- Yin Zhou jinwen jicheng** 殷周金文集成 [Compilation d’inscriptions sur bronze des Shang et des Zhou] (1984-1994). 18 vol. édités par Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中國社會科學院考古研究所. Beijing : Zhonghua shuju.
- Zeng, Zhixiong** 曾志雄 (1998). “Houma mengshu zhong de renming wenti” 侯馬盟書中的人名問題 [Le problème des noms de personnes dans le *Houma mengshu*]. In *Rong Geng xiansheng bainian danchen jinian wenji (Guwenzi yanjiu zhuanhao)* 《容庚先生百年誕辰紀念文集》 (古文字研究專號). Shaoguan : Guangdong renmin chubanshe. Pp. 497-532.
- Zhang, Shilu** 張世祿 (1984). *Zhang Shilu yuyanxue lunwen ji* 張世祿語言學論文集 [Recueil d’articles de linguistique de Zhang Shilu]. Shanghai : Xuelin chubanshe.
- Zhang, Yongquan** 張涌泉 (1998 [1995]). *Hanyu suzi yanjiu* 漢語俗字研究 [Etude des graphies populaires chinoises]. Changsha : Yuelu shushe.
- Zhang, Yongquan** 張涌泉 (1996). *Dunhuang suzi yanjiu* 敦煌俗字研究 [Etude des graphies populaires de Dunhuang]. Shanghai : Shanghai jiaoyu chubanshe.
- Zheng, Ziyu** 鄭子瑜 / Saneto Keishu 實藤惠秀 (1968). *Huang Zunxian yu Riben youren bitan yigao* 黃遵憲與日本友人筆談遺稿 [Textes de conversations entre Huang Zunxian et ses amis japonais]. Tokyo : Waseda daigaku tō yō bungaku kenkyukai.
- Zhongguo da baike quanshu : yuyan wenzi** 中國大百科全書 - 語言 文字 (1992 [1988]). [Grande encyclopédie chinoise : langue et écriture]. Beijing et Shanghai : Zhongguo da baike quanshu chubanshe.